
DOK Leipzig
International
Competition
Documentary Film
2025
LES HÉRITIERS
UN FILM DE
SERGE-OLIVIER RONDEAU
AVEC LA COLONIE DE GOÉLANDS À BEC CERCLÉ DE L'ÎLE DESLAURIERS

2025 · DOCUMENTAIRE · 79 MINUTES · 5.1 · CANADA

En donnant une voix à une colonie de goélands à bec cerclé, *Les héritiers* bouleverse la perspective habituelle du cinéma animalier pour explorer les nouvelles manières de vivre et de mourir dans nos paysages hantés par la consommation et la pollution de masse.

FRANÇAIS · SOUS-TITRÉ ANGLAIS & FRANÇAIS





SYNOPSIS

À l'aube d'une sixième extinction provoquée par l'activité humaine, une foule d'espèces s'adaptent rapidement pour proliférer à nos côtés et présagent des écologies du futur. *Les héritiers* est guidé par l'une de ces espèces, le goéland à bec cerclé, pour explorer le monde que nous partageons.

Chaque printemps, des dizaines de milliers de goélands migrent vers une petite île du fleuve Saint-Laurent près de Montréal pour nicher à proximité du plus grand dépotoir canadien, une source de nourriture essentielle pour leurs oisillons. Au cours d'une saison de reproduction, le film observe dans une intimité saisissante l'organisation sociale, la vie émotive et les rituels qui composent le quotidien de la colonie dans un écosystème de plus en plus inhospitalier. En alternant les perspectives de la proie et des prédateurs, on les accompagne alors qu'ils deviennent victimes d'une collecte de données intrusive et la cible d'un contrôle impitoyable par l'art millénaire de la fauconnerie. Pour ces mal-aimés, la menace vient du sol et des airs, elle est faite de chair, de plumes et de métal.

Avec une bande sonore qui laisse s'exprimer la voix des oiseaux et une cinématographie qui privilégie leur regard, *Les héritiers* est une expérience sensorielle où l'on est invité à contempler les nouvelles manières de vivre et de mourir dans nos paysages hantés par la consommation et la pollution de masse.

« Un film qui parvient à susciter une profonde empathie pour une espèce que nous considérons habituellement comme nuisible — sans voix hors champ, sans musique ni aucun autre procédé classique. C'est un geste cinématographique audacieux et courageux. »

MATSALU NATURE FILM FESTIVAL
★ GRAND PRIX ★

« C'est sauvage, dynamique et captivant. Rarement un documentaire animalier parvient à se détacher aussi complètement de l'humain et à créer une telle proximité avec ces êtres magnifiques. »

TESTKAMMER · DOREEN KALTENECKER

« Le film nous confronte par sa sensorialité brute et omniprésente [...]. Il éveille des prises de conscience en évoquant sans nous l'expliquer l'intime relation que nous entretenons avec le vivant. »

SÉQUENCES · JONATHAN QUESNEL

« Par un langage cinématographique rigoureux et singulier, le réalisateur confère à cet univers une puissance esthétique impitoyable et cynique, dont la dimension la plus troublante réside dans la tension entre attraction et répulsion. »

FESTIVAL MENTE LOCALE – VISIONI SUL TERRITORIO
★ PRIX MEILLEUR DOCUMENTAIRE ★



FESTIVALS & PRIX

Dok Leipzig · 2025
Compétition internationale de films documentaires

Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) · 2025
Compétition Magnus Isaacson

Vues sur Mer · 2026
Sélection officielle

Dokumentarfilmwoche Hamburg · 2026
Sélection officielle — Film de clôture

Festival international Jean Rouch · 2026
Compétition Cap sur l'environnement
★ MENTION SPÉCIALE — JURY GAÏA
★ PRIX IMAGES EN BIBLIOTHÈQUE

Arkipel Jakarta International Documentary and Experimental Film Festival · 2026
Compétition internationale

Festival du Cinéma Documentaire du Grand Bivouac · 2026
Compétition internationale

Prague Science Film Fest · 2026
Compétition internationale

DokuBaku International Documentary Film Festival · 2026
Compétition internationale

Matsalu Nature Film Festival · 2026
Compétition internationale
★ GRAND PRIX

Andares Contemporary Film Festival · 2026
Sélection officielle — Film d'ouverture

Science New Wave Festival · 2026
Sélection officielle

Festival Mente Locale – Visioni sul territorio · 2026
Compétition internationale
★ MEILLEUR DOCUMENTAIRE

WATCH DOCS. Human Rights in Film International Film Festival · 2026
Compétition Green Dog

Festival du Film de Masuku Nature et Environnement · 2026
Compétition Internationale

FAYOUM International Film Festival for Environmental Films & Contemporary Arts · 2026
Compétition Internationale



MOT DU RÉALISATEUR

Actuellement, le rythme des extinctions des espèces est 10 000 fois supérieur à la normale. Au Canada où j'habite, une espèce sur cinq est menacée. Les causes sont toutes liées d'une façon ou d'une autre à la présence humaine et à nos activités économiques. Dans un contexte où un changement radical de notre mode de vie et de notre économie sont peu probables à court terme, *Les héritiers* naît d'un questionnement sur les possibilités de la vie dans les écosystèmes que nous perturbons. Qui héritera de la planète que nous transformons ?

C'est avec ce questionnement que j'ai commencé à m'intéresser aux catégories d'espèces animales que les biologistes qualifient parfois d'« invasives » ou de « nuisibles », toutes celles qui au cœur des crises que nous causons trouvent de nouvelles opportunités écologiques à exploiter pour proliférer. Ce sont souvent des animaux mal-aimés pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles est que plutôt que de nous fuir comme le fait la majorité, certains se mettent à vivre parmi nous, interagissant avec nos environnements d'une manière imprévue et non désirée. Comme nous sommes l'espèce la plus invasive d'entre toutes, il n'y a sans doute pas de meilleure stratégie évolutive que de nous utiliser pour se propager.

Quand j'ai découvert que l'une des plus importantes colonies de goélands à bec cerclé d'Amérique du Nord migre chaque année du golfe du Mexique jusqu'à Montréal, un voyage de plus de 3000 km, pour nicher près du plus grand dépotoir du Canada et s'y nourrir, j'ai tout de suite su que je tenais le parfait mal-aimé. C'était l'animal qui allait me permettre d'explorer les paysages de désolation que nous créons et les nouvelles manières de vivre, parfois surprenantes, qu'ils peuvent faire exister. En cette période trouble qu'on appelle Anthropocène, il n'y a pas beaucoup d'autres choix que de chercher la vie dans nos ruines pour garder espoir. Peut-être avons-nous même quelque chose à apprendre des vivants qui savent tirer profit des perturbations que nous causons.



Décentrer le regard humain

Les héritiers, comme mes deux derniers films *Grand National* et *Ressources*, propose un récit où s'entremêlent les réalités humaines avec celles des non-humains. Cette fois-ci, par contre, j'ai voulu mettre les animaux à l'avant-plan, expérimenter au niveau narratif en faisant en sorte que ce soit la voix et le regard des oiseaux qui portent ce récit, plutôt que les humain·es, le dialogue ou la musique. Le film montre le quotidien méconnu des goélands, les différentes étapes de leur cycle de reproduction et les interactions qu'ils ont avec les nouveaux « prédateurs » de leur écosystème bouleversé. Il y a d'abord des scientifiques qui font une collecte d'organes dans la colonie, puis en parallèle, une officière de la faune et son faucon qui tentent de contrôler leur présence au site d'enfouissement. Même si ces points de vue s'entremêlent, c'est toujours l'expérience animale qui est privilégiée, surtout celle des goélands. Les humain·es, leurs motivations et leurs objectifs sont relégués en périphérie, ce qui permet de décentrer notre regard. *Les héritiers* se distingue ainsi des films animaliers traditionnels sur plusieurs aspects : on suit un animal familier dans des paysages qui n'ont rien d'exotique, les humain·es font sans cesse irruption sans pour autant diriger le récit et aucune voix hors champ ne se donne le pouvoir d'expliquer ce que l'on voit. Le film invite plutôt à renouer avec une expérience corporelle et animale du monde pour l'envisager sous une autre perspective, celle des oiseaux. En croisant le cinéma d'observation et l'ethnographie expérimentale, mon approche ouvre un espace pour cultiver l'art d'observer et d'écouter, pour se rendre sensible aux vivants avec lesquels nous coévoluons.

Filmer les oiseaux

Pour faire des goélands les personnages principaux et permettre aux spectateurs et spectatrices de se mettre dans leur perspective, il m'a fallu deux années de travail sur le terrain. Dans la colonie, j'ai construit une cache avant qu'ils s'installent tôt au printemps. Plusieurs jours par semaine durant deux saisons de reproduction, je m'y rendais à l'aube et je partais seulement après la tombée du jour. Je passais des périodes de 10 à 12 heures à la fois dans ce petit abri d'à peine 1,8 m de haut et de large sans en sortir de la journée pour minimiser le dérangement dans la colonie.

Quand j'ai commencé à tourner, il était difficile de voir autre chose qu'une masse indistincte de goélands au comportement chaotique par les trois petites ouvertures juste assez grandes pour y passer l'objectif de ma caméra. Même si je m'étais préparé en étudiant leur comportement dans des articles scientifiques et que j'avais l'aide de biologistes, ce n'est qu'après plusieurs semaines d'observation que j'ai été en mesure de percevoir les individus à travers cette masse d'oiseaux, de comprendre leurs personnalités, leurs actions et leurs motivations. Étrangement, j'ai eu l'impression de pouvoir me rapprocher de leur point de vue, de leur manière de penser, ce qui m'a permis d'anticiper leurs gestes et leurs réactions. Certains individus avaient même une voix que je me suis mis à reconnaître, chaque cri s'est mis à faire sens. C'est un processus qui ressemble à celui que décrit J.A. Baker dans *Le Pèlerin* où la subjectivité →

humaine se fond graduellement dans celle de l'animal que l'on observe intensément, ce qui permet de toucher à sa perspective. Avec le temps, la caméra est donc devenue beaucoup plus précise. Elle a commencé à bouger avec les goélands pour donner une première interprétation de leurs comportements et proposer une immersion dans leur monde.

Le son dans la colonie a été entièrement reconstruit en postproduction avec des enregistrements que j'ai faits à l'aide de micros installés près des nids pour donner la même impression de proximité qu'à l'image. Puisqu'une colonie de goélands est extrêmement bruyante, les enregistrements s'étiraient sur plusieurs heures pour isoler des sons pendant les brèves périodes d'accalmie. J'ai ainsi pu enregistrer un éventail de cris qui n'existent pas dans les principales banques de son de goélands. Au montage sonore, nous avons créé notre propre banque à partir de ces enregistrements et un lexique de la « langue » des goélands pour nous assurer de les resynchroniser sur l'image en respectant leurs intentions.

Capter l'expérience d'un faucon a nécessité la fabrication d'un dispositif de caméra fixé à un casque spécialement adapté pour sa tête. Ce dispositif créé en collaboration avec les fauconnier·ères devait être suffisamment léger pour être porté durant des poursuites atteignant parfois plus de 150 km/h. Le faucon a été entraîné pendant un an et demi pour qu'il développe la forme physique pour voler avec ce poids supplémentaire, représentant environ 8 % de sa masse totale. Ce procédé permet d'accéder à ce que l'oiseau observe dans les brefs instants où sa vue est dégagée alors qu'il est en plein vol et de faire contact avec sa subjectivité puisque c'est lui qui oriente la caméra.

Apprendre des goélands

En se laissant guider par les goélands capables d'une formidable adaptation pour survivre et proliférer dans les paysages de dévastation qui sont désormais notre monde commun, *Les héritiers* nous amène à réévaluer notre conception de la nature. Ces mal-aimés nous aident à abandonner l'idée qu'elle serait peuplée de vivants fondamentalement différents de nous, que nous serions les seul·es doté·es d'une conscience et d'une aptitude à agir sur le monde ; ils nous aident à briser ce mythe tenace d'une exception humaine qui nous a menés vers une crise climatique et une extinction de masse. Les goélands nous enseignent une leçon d'humilité. Le vivant n'est pas un patrimoine figé, passif, mais il est en mutation constante, animé par une force vive de création. Ces oiseaux nous font voir un monde biologique assurément fragilisé par nos affronts continuels, mais toujours puissant. Emprunter leur perspective nous conduit à constater que nous sommes des vivants parmi d'autres vivants dont les relations incertaines forment l'histoire de la planète et présagent des écologies du futur – des relations que nous ne pouvons totalement contrôler et dans lesquelles aucune place n'est garantie. C'est un changement de point de vue qui, je l'espère, pourra permettre d'envisager les enjeux politiques des anciennes comme des nouvelles coexistences humaines et non humaines avec davantage de sensibilité et de respect.



ÉQUIPE

Scénarisation et réalisation
Serge-Olivier Rondeau

Production
Serge-Olivier Rondeau · Les Films de l'Autre

Image et prise de son
Serge-Olivier Rondeau

Prise de son additionnelle
Félix Lamarche

Montage
Anouk Deschênes

Conception sonore
Samuel Gagnon-Thibodeau

Colorisation
Sylvain Cossette

Mixage sonore
Jean Paul Vialard





BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Serge-Olivier Rondeau est un cinéaste dont la pratique croise les arts médiatiques et l'ethnographie expérimentale. Ses films et ses installations explorent les relations entre humain·es et non humains, en particulier les animaux, les plantes et la technologie. Il a diffusé ses œuvres dans plusieurs expositions et festivals au Canada et à l'international, entre autres avec le groupe Épopée et le collectif After Faceb00k, dont il est l'un des cofondateurs. Lors de la Manif d'art 7, il a présenté le projet *Fractures*, une installation produite avec les films *Ruptures* et *Insurgence* qui portent sur la grève étudiante de 2012 au Québec. À l'occasion du Mois de la Photo à Montréal, il a montré au Musée McCord *À la douce mémoire <3*, une installation vidéo immersive à neuf écrans consacrée aux utilisateur·trices de Facebook décédé·es qui continuent de vivre sur les serveurs du réseau social. En 2021, il a coréalisé avec Hubert Caron-Guay son premier long métrage documentaire, *Ressources*, sélectionné en première à IDFA. Le film pose un regard sur les modes d'existence d'animaux, d'humain·es et de paysages captés par la chaîne industrielle de production de viande. *Les héritiers*, son deuxième long métrage documentaire, a été lancé à Dok Leipzig.

FILMOGRAPHIE & INSTALLATIONS VIDÉO

Les héritiers, 2025, 79 min, documentaire
Ressources, 2021, 99 min, documentaire
Grand National, 2021, 21 min, documentaire & installation vidéo
À la douce mémoire <3, 2016, 45 min, installation vidéo
Fractures, 2014, 287 min, installation vidéo



LES FILMS DE L'AUTRE

F3M

Les Films du 3 Mars (F3M) fait rayonner le cinéma d'auteur québécois et canadien à l'échelle nationale et internationale. Il met à contribution son expertise pour accompagner ses membres dans la promotion et la diffusion de leur(s) œuvre(s), de l'idéation à l'écran. Chef de file dans la distribution de longs métrages documentaires, l'équipe de F3M soutient aussi le rayonnement des œuvres de tout genre et de toute durée. Il transmet au public le goût de découvrir des œuvres originales de qualité, tout en assurant une représentativité selon les principes d'équité, de diversité et d'inclusion (EDI).

DISTRIBUTION

Sylvain Lavigne
Les Films du 3 Mars
distribution@f3m.ca
+1 514-523-8530

RELATIONS DE PRESSE

Caroline Rompré
pixelleX communications
caroline@pixellex.ca
+1 514-778-9294